

Des pas sur la neige II

Jacques Beupré

Saint-Boniface, décembre 1962

- Bonjour Marie, comment vas-tu ce matin?

Encore une fois, quel doux matin s'émerveille Jean. Voir Marie couchée à ses côtés à son réveil le remplit d'une joie profonde. Il se souvient, comme cela lui semble déjà loin, du Jean Sirois d'il y a déjà un an à Saint-Boniface au Manitoba. Maintenant à Saint-Boniface-de-Shawinigan, c'est le loup sorti de sa tanière, la tête haute et portant à bout de pattes son bonheur.

Une année s'est écoulée presque jour pour jour depuis son retour. Comme il fallait rattraper le temps perdu, Marie et Jean vivent ensemble dans la maison de Jean. Les formalités ont été très courtes. En cette époque, sûrement quel scandale! Pas de mariage, pas de contrat, que de l'amour pur et ...éternel, selon les deux amoureux. La tendance fleur bleue de ces années sixties est pour eux une source de libération.

L'affiche de Humphrey Bogart de sa jeunesse a été remplacée par celui d'un nouveau groupe à la mode : les Beatles. Groupe sûrement éphémère, mais pour l'instant, c'est la sensation de l'heure. Jean rêve souvent à une idée tellement folle.

- Marie, sais-tu à quoi je pense parfois à un grand Festival de musique avec plein de monde de partout. Des milliers de personnes! Plusieurs jours à vivre en musique. Il faudrait organiser ça. On appellerait ça : le festival de Saint-Boniface. Quelques fois, je crois que l'on va me voler mon idée.

-Arrête donc de rêver à tue-tête Jean Sirois. Reviens dans la réalité. Tu devrais plutôt avancer les rénovations de la maison. J'aimerais que tu termines l'agrandissement de ton atelier de peinture. En plus, cette chambre est bien trop petite. Et puis l'affiche de tes Beatles collée par-dessus celle du beau Humphrey, je te dirais que je ne suis pas tellement certaine? D'ailleurs, Vieux-Ragoût te l'a dit, l'autre jour : «D'où ça sort ces Brétels-là, ça ne doit pas v'nir d'icitte pantoute!»

-Ah, ah! Tu me fais rire Marie. En parlant de Vieux-Ragoût, il est tout à l'envers depuis quelque temps.

-Comment ça, Jean?

-À cause du ragoût, Marie!

-À cause du ragoût?

-Bien oui! Il est retourné deux fois cet automne dans le parc de la Mauricie pour aller chercher l'ingrédient secret de son fameux ragoût. Une sorte d'épices spéciales, semble-t-il, concoctées par son ami de longue date, Bill Gamac, un chaman attikamek. Personne n'a vu Bill depuis quelques mois. Un vrai mystère. Certains disent qu'il serait remonté à Obedjiwan dans le coin de La Tuque d'où il est originaire que pour quelques semaines. Mais il n'est pas encore de retour. Une question de famille, d'ancêtre, d'initiation

spéciale, on ne sait pas trop. Le malheur pour ce pauvre Vieux-Ragoût est que sa réserve d'épices secrètes est épuisée. Le pot est vide. L'odeur merveilleuse s'est même évaporée.

-En définitive Jean, un Vieux-Ragoût, sans ragoût, ce n'est plus un Vieux-Ragoût.

-Tu comprends tellement vite Marie! Je te dirais même qu'un Jean sans sa Marie, bien, ce n'est plus un Jean!

Les deux tourtereaux sont maintenant pris d'un fou rire, mais reviennent vite à la réalité.

Les deux s'exclament foudroyés d'un même souffle:

Ah!!!! Pas de ragoût cette année!!!

Au même moment, on frappe à la porte. Vieux-Ragoût fait son entrée avec un air si sinistre que la porte n'ose pas émettre un seul grincement. Je crois qu'elle considère que ce n'est vraiment pas le moment.

-Entre Vieux-Ragoût, s'exclame Jean. Seigneur que tu as l'air d'avoir les boules!

- Je te dirais même plus, j'ai les boulettes à terre! Le ragoût est à l'eau. Mes pots de grès ne me parlent plus. Je suis fini!

-Il ne faut pas prendre ça de même Vieux-Ragoût ajoute doucement Marie, avec presque la larme à l'œil. Ils en préparent maintenant au Steinberg sur la 5^e avenue à Shawinigan!

AU QUOI!?! Hurle si fort Vieux-Ragoût, que même une peinture de la porte s'est décrochée.

-Marie plaisante Vieux-Ragoût. Aucun ragoût au monde n'égale le tien. Que dirais-tu si demain on partait ensemble au Parc pour tenter d'aller voir ton ami Bill. On pourrait peut-être l'appeler par téléphone avant de se rendre à ce coup-ci.

-IL N'A PAS LE TÉLÉPHONE. PERSONNE N'A DE TÉLÉPHONE. PERSONNE NE CONNAIT ÇA, LE TÉLÉPHONE CHEZ LES ATTIKAMEKS DANS LE PARC!

-Prendrais-tu une petite tasse de thé des bois Vieux-Ragoût, se risque Marie, une fois que l'écho du vent du nord se soit évanoui.

-Bien oui, ma belle Marie, excuse-moi. Je me suis un peu emporté. Mon ragoût c'est sacré. C'est ma façon de gâter tous ceux j'aime. Sans ces épices, ce n'est pas le ragoût de Vieux-Ragoût!

-Non bien sûr, ce serait celui du Steinberg.

-JEAN, S'IL-TE-PLAÎT!!!!

Tous se mettent à rire en même temps.

Matin du 18 décembre 1962
Le départ vers le Lac Long

Il est 7 heures du matin et Jean est déjà debout. Le sac à dos était déjà prêt depuis la veille. Marie est descendue avant lui afin de leur préparer un bon café et un petit déjeuner rapide. Vieux-Ragoût devrait arriver bientôt.

Elle met quelques bûches dans le foyer et lève les yeux, comme elle le fait souvent pour regarder la toile au-dessus du foyer. La toile qu'avait peinte le père de Jean. Elle est soudainement prise de stupeur et laisse aller un grand cri de désarroi.

Jean descend les marches deux par deux et arrive tout énervé au salon. Marie toute blême, pointe la toile de son doigt.

-Jean, les traces de pas dans la neige sur la toile ont disparu!

Jean se frotte les yeux et les ouvre bien grands. Il constate également la disparition des traces de pas sur la toile.

-Comment une toile peut-elle se modifier comme ça, Marie?

-C'est incompréhensible Jean. Je n'y comprends rien!

-Je n'y comprends rien moi non plus, Marie.

Au même moment on frappe à la porte. Vieux-Ragoût entre-ouvre la porte doucement et en apercevant Jean et Marie s'exclame :

-Seigneur! Quelle mine faites vous tous les deux. Est-ce que je me suis trompé de journée. C'est bien ce matin que l'on part pour le Parc. On avait dit 7 heures?

-Vieux-Ragoût, regarde la toile, cria Marie!

-Oui, c'est la toile d'André.

-Regarde la neige! Il n'y a plus de pas sur la neige, reprit Jean.

La surprise est grande aussi pour Vieux-Ragoût qui n'arrive pas à dire un seul mot.

Jean se décide à couper ce grand silence.

-Déjà que l'an passé les pas sur la neige lors de mon retour m'avaient perturbé, bien là, leur disparition sur la toile me jette à terre. Est-ce que tu as une explication, Vieux-Ragoût? C'est de la magie ou de la sorcellerie?

Malgré sa torpeur Marie s'adresse à Jean :

-Lorsque ton père m'avait confié cette toile tout enveloppée afin de te la remettre Jean, il m'avait dit que c'était une toile unique et bien spéciale.

-Une chose est sûre tous les deux, j'aimerais bien retrouver Bill Gamac, peut-être que je lui poserais quelques petites questions à ce chaman.

Que vient faire Bill Gamac là-dedans?

Bill est mon ami depuis très longtemps et il était aussi très ami avec ton père. Durant sa dernière année de vie, André montait régulièrement au Parc de la Mauricie pour rencontrer Bill et quelques fois, il y restait quelques semaines. La dernière fois, à son retour, il m'avait confié qu'il était prêt à peindre la plus belle toile de sa vie. Il avait dit qu'il la confierait à Marie afin qu'elle puisse te la remettre.

Il était donc certain que je reviendrais, Vieux-Ragoût?

J'en suis sûr, Jean.

Même si l'appétit n'était plus au rendez-vous, Jean et Vieux-Ragoût devaient prendre quelques forces, car la route sera longue : autour de 30 kilomètres. Tout est prêt : les sacs à dos avec nourriture, quelques vêtements et bien entendu les raquettes. À ce temps-ci de l'année il faut compter une bonne journée et demie de marche. Il faut faire le trajet de clarté et les journées sont plus courtes. Au moins, la neige n'est pas encore très abondante.

La première étape est le Grand lac long près de Ste-Elie et ensuite pour ne pas faire compliqué, le Lac Long près de Saint-Mathieu. Décidément la toponymie manque de diversité et de surprise. Ils dormiront chez des connaissances de Vieux-Ragoût au Grand Lac Long. Depuis le temps qu'il se rend dans ce coin-là, il connaît tout le monde. Et si tout va bien et qu'il est chez lui au Lac Long, ils pourront voir Bill Gamac. Enfin, espérons-le!

-Tu ne trouves pas Vieux-Ragoût que ce serait pratique qu'il est le téléphone ton ami Bill.

-Tu pourras lui poser la question, mais tu as bien des chances d'avoir une réponse «attikamek». Allez Jean on y va maintenant.

- Bonne route à tous les deux et soyez prudents!

Marie les regarde s'éloigner de la maison, mais quelques doutes la tracassent. Un frisson de prémonition l'envahit et elle essaie de dissiper ses craintes. Elle jette à nouveau un regard furtif et inquiet sur la toile au-dessus du foyer. La dernière toile du père de Jean...la plus belle toile de sa vie.

Les heures passent et nos deux amis sont quelque peu ralentis par le froid.

-Ce n'est pas comme en été Jean, n'est-ce pas?

-Tu as bien raison, et comme il passe midi, que dirais-tu de prendre une pause et de manger un peu. Cette grosse plate là-bas et ces deux gros cailloux ressemblent étrangement à une table et deux chaises, ne trouves-tu pas?

-Peut-être Jean, mais il n'y a pas grand chauffage dans ta cuisine.

-Ouais, je pense que le poêle est mort! Mais j'ai pensé à...

-Non! Pas du p'tit caribou? On peut dire Jean que tu sais recevoir!

-Ah non! Tu n'as pas oublié....

- Ben oui Vieux-Ragoût, j'oublié d'apporter une nappe!

Cette conversation réchauffait tellement le cœur de Vieux-Ragoût. Cela lui rappelait la belle complicité qu'il avait avec André. Quatre ans s'étaient écoulés depuis qu'il l'avait trouvé sans vie dans la grange.

-Penses-tu à quelques fois à mon père Vieux-Ragoût?

-J'y pense très souvent. , il me manque beaucoup. C'est aussi à cause de Bill Gamac que ton père avait beaucoup changé. Ce chaman nous a appris tellement de choses merveilleuses. À ton père, il a insufflé la compassion pour lui et les autres, il lui a fait

découvrir la beauté par la peinture, lui a donné accès à une certaine clairvoyance et certains autres facultés dont il ne pouvait divulguer quoi que ce soit.

-À toi que t'a-t-il enseigné?

- Une chose tellement merveilleuse. La faculté de communiquer avec les animaux. C'est une faculté que les chamans ont sans aucune barrière et il m'a permis et enseigné ce privilège. Il ne faut surtout pas oublier ses épices qui ont fait de mon ragoût le meilleur au monde. Il m'a dit qu'un jour il m'enseignera comment prépare moi-même ces épices.

-Tu sais Vieux-Ragoût que ce moment présent, je ne l'oublierai jamais. Je ne sens plus le froid du tout, ni dans mon corps....ni dans mon esprit.

Plus tard dans l'après-midi, avant que la noirceur se pointe, ils arrivent au Grand Lac Long. Dès leur arrivée les offres d'hospitalité fusent de partout. Un véritable encan de l'hébergement.

-Aujourd'hui, Vieux-Ragoût, si tu savais comme je ne m'ennuie pas de Saint-Boniface, Manitoba. Marie m'attend à la maison, je t'ai comme ami et j'ai bien hâte de rencontrer Bill Gamac.

Le mauvais temps s'oublie dans une maison amie

Jean passa une nuit agitée. Des rêves décousus se sont succédé. Un de ses rêves entre autre, où il voyait son père plus âgé. Il lui remettait un petit livre qui ressemblait à celui qu'il avait entrevu à son arrivée et qui était disparu par la suite. Il revoyait le même titre : mes trois vœux de Noël. Sur la deuxième page, le nom de Marie est apparu brièvement quelques secondes. Puis, à toutes les fois qu'il retournait une page, l'écriture disparaissait avant même d'avoir pu lire une seule ligne de celle-ci. Au cours d'un autre rêve, il voyait Vieux-Ragoût en pleine crise de détresse. Il voulait lui venir en aide, mais ses efforts étaient vains.

Au réveil, Jean se sent très fatigué et n'est pas tout à fait remis de son cinéma nocturne. Les films à l'affiche auraient mérité au moins des sous-titres. Lorsqu'il descend doucement l'escalier vers la cuisine, il constate que Vieux-Ragoût est déjà assis à table, tout fin prêt à déguster les crêpes que lui a préparées Céline.

-Tiens, te voici, on n'a pas l'air à tenir la forme?

-Vous n'avez pas bien dormi, M. Jean, demanda Céline.

-Disons que la nuit a été mouvementée.

Céline habite au bord du Grand Lac Long depuis une vingtaine d'années. Avant elle habitait Montréal et travaillait au Musée des Beaux-Arts. Avec tous les contacts qu'elle

avait conservés de cette époque, elle avait beaucoup aidé le père de Jean à se faire reconnaître comme peintre.

-Est-ce que tu sais que Jean est aussi peintre comme son père?

- Il ne faut pas exagérer, Vieux-Ragoût.

- Depuis une année, ce n'est pas les tableaux qui manquent Jean.

-J'aimerais bien voir vos tableaux, M. Jean. Après les fêtes de Noël je dois prendre le train à la gare de Shawinigan vers Montréal. Je pourrais aller vous visiter. Cette année en juin c'était le dernier passage du train à vapeur de la Canadian National Railway. J'y étais.

- Ce serait une bonne idée et un grand plaisir pour moi de vous recevoir Céline. Vieux-Ragoût m'a raconté toute l'aide que vous avez apportée à mon père.

-J'aimais bien votre père. On a fait le voyage ensemble à quelques reprises vers Montréal et l'on parlait tout le long du trajet. Je n'ai que de bons souvenirs.

-Vous avait-il parlé de moi?

- Oh ça oui! Il m'en parlait très souvent . Il me disait qu'il s'ennuyait depuis que vous étiez parti étudié dans une autre province. Quand je lui avais demandé laquelle, il m'a répondu : «la géographie ce n'est pas mon fort». Il m'a dit plus tard aussi que votre nouvel emploi vous retenait à l'extérieur. Quand je lui demandais dans quel domaine était votre travail, il me disait que c'était très complexe comme boulot. Bref, j'avais bien compris qu'il n'avait plus de vos nouvelles de vous depuis un bon petit bout de temps. J'avais pris l'habitude de tourner autour du pot afin d'entendre toutes ses esquives toutes aussi farfelues les unes que les autres.

-Jean, il faut partir dès que possible. La neige qui tombe ne me dit rien de bon. Le vent semble se lever un peu trop à mon goût. On a encore une bonne dizaine de kilomètres avant que l'on arrive au Lac Long. Sais-tu, Céline, si Bill est de retour chez lui?

-À cette période de l'année, je crois bien qu'il devrait y être. Tu n'as plus d'épices à ragoût, je suppose.

-Tu es perspicace Céline.

- Ce n'est pas bien difficile. C'est la troisième fois depuis la fin de l'été que tu reviens dans le coin pour le voir avec ta jarre épices accrochée à ton sac à dos.

Tout le monde éclate de rire.

Une fois la porte refermée, Céline les regarde s'éloigner par la fenêtre en leur faisant un signe de la main, non sans une certaine inquiétude.

Après plus de trois heures de marche, tout est devenu de plus en plus pénible. Ils avaient depuis un bon moment enfilé leurs raquettes et le vent est très cinglant.

-Est-ce qu'on est toujours dans la bonne direction Vieux-Ragoût.

-Ne soit pas inquiet, je connais tous les arbres du coin.

L'intonation dans la voix ne rassure Jean qu'à moitié. Un autre bon deux heures se sont écoulés et le blizzard ne se calme pas.

-Il ne faut pas se perdre de vue Jean. Reste le plus près de moi.

-Es-tu sûr que l'on n'est pas perdu Vieux-Ragoût.

Mais au lieu de répondre, il arrête abruptement la marche de Jean.

-Sent un bon coup Jean.

-Sentir quoi Vieux-Ragoût.

- Sent, j'te dis.

- Je suis rendu au point où je ne vois plus rien, encore moins de sentir quoi que ce soit. Je sens juste que l'on a de gros problèmes.

- Sent la fumée. Oui, c'est ça. Un feu dans un foyer. À gauche par ici, suis-moi.

Après quelque dix minutes de marche, effectivement, l'odeur devient plus présente aussi pour Jean. Une petite lumière commence à être visible.

-Vieux-Ragoût c'est une maison. On est sauvé!

**Pour faire durer une flamme,
Il faut l'entretenir dans l'âme.**

Ils s'avancent doucement vers la porte et Vieux-Ragoût frappe délicatement. Aucune réponse. Comme la porte n'est pas verrouillée, il ouvre un peu et dit la phrase célèbre :

-Il y a quelqu'un?

Le feu crépite dans l'âtre du foyer et rien d'autre. Personne ne semble être à la maison.

-Décidément Vieux-Ragoût je commence à être habitué d'entrer dans une maison et d'avoir comme accueil un simple feu de foyer, comme lors de mon retour à Saint-Boniface.

- Ce que je peux dire Jean, c'est que cette fois, je n'y suis pour rien. Pour l'instant, on n'a pas le choix, on va squatter la maison.

Jean allume la lampe à l'huile placée sur la table.

-On peut dire Vieux-Ragoût que le téléphone et l'électricité ne se rendent pas partout. Est-ce que l'on est près du Lac Long.

- Par beau temps, on en aurait eu encore pour une bonne grosse heure, la neige nous a beaucoup ralenti. Puis là j'ai faim. On n'a rien mangé depuis ce matin.

-Je commencerais par un petit caribou mon ami, ajoute Jean.

Après un petit caribou ou deux ou trois, un bon petit repas et un bon café, ils se reposent tous les deux près du feu. Tout est calme à l'exception du vent ce qui est devenu assez violent et d'un tout petit bruit au bas de la porte d'entrée.

- Entends-tu ça Vieux-Ragoût. On dirait un grattement.

-Oui, oui, ouvre-lui la porte.

-Ouvrir la porte à qui?

-Ouvre, ouvre!

Jean ouvre la porte timidement. Il est stupéfait!

- Mais Vieux-Ragoût c'est un loup!

-Je sais. Il m'a demandé de l'aide. Il voulait qu'on lui ouvre tout simplement. Il a perdu la meute durant la tempête, il a faim et est effrayé par le blizzard. Donne-lui de notre nourriture dans le plat qui est à terre là-bas dans le coin.

Jean avec méfiance et prudence donne à manger au loup.

-C'était donc vrai que tu peux parler aux animaux!

-Bien sûr, je te l'ai déjà dit.

Après s'être rassasié, le loup se couche à gauche du foyer et regarde intensément Jean.

-Je crois qu'il t'a adopté Jean.

Ce dernier esquisse un sourire et sort un harmonica de sa poche et se met à jouer délicatement. Le loup esquisse quelques mouvements de tête de gauche à droite. Puis il se met à hurler d'une façon plaintive tout en suivant la mélodie de l'instrument.

-Pourquoi hurle-t-il Vieux-Ragoût?

-Tu lui permets d'exprimer la mélancolie qu'il ressent d'être séparé de sa meute. Est-ce l'harmonica de ton père?

-Oui, je lui avais piqué avant de partir au Manitoba. Il devait en être furieux.

- Au contraire, il était heureux que tu aies apporté un objet qui lui appartenait. Pour lui, c'était un lien. Tu en jouais souvent?

- Parfois. Peut-être était-ce comme pour ce loup, les journées où la mélancolie d'être séparé de ma meute me faisait mal.

Soudain, la porte s'ouvre bruyamment. Un bon coup de vent? Non ce n'était pas un bon coup de vent!

Lorsque l'on va au bout de la nuit,

On rencontre l'aurore

Vieux-Ragoût s'écrie :

-Bill, Bill Gamac! Comment est-ce possible?

-V-R? s'empresse d'ajouter Jean.

-Je trouve ça trop long Vieux-Ragoût. Tu es Jean le fils d'André. V-R m'a souvent parlé de toi. Mais c'est surtout ton père qui m'a tout raconté sur toi. Aussi bizarre que tu puisses l'imaginer, il était très fier de toi. Que tu sois parti si jeune, il en était fier. Même s'il en était triste au fond de lui.

-Comment savais-tu que l'on était ici dans cette maison, Bill?

-Je ne t'avais pas préparé un bon feu, non? Je savais qu'avec tous mes enseignements, tu trouverais le moyen de te rendre jusqu'ici.

-Une simple odeur de fumée?

-Les miracles ne sont pas bien compliqués, ils sont d'une simplicité, mes amis. >Il ne faut qu'être attentif et prendre la bonne décision. On crée le miracle par soi-même.

Jean trouvait les paroles de Bill toujours de plus en plus réconfortantes. La chaleur de la pièce se faisait de plus en plus chaude. Elle commençait à devenir de plus en plus intolérable. Vieux-Ragoût comprend bien rapidement ce qu'il est en train de se passer. Pas besoin d'une tente de sudation pour un chaman comme Bill. Peu importe l'endroit. Bill avait sûrement préparé un feu bien spécial.

-Il fait trop chaud, hurle Jean. Arrêtez le feu! Il fait trop....

Jean sombre soudain dans un autre monde. Il entend d'une façon très vague le mot «Ninmatisewin» prononcé par Bill. Dans son esprit Jean vit Bill sortir du feu une grosse pierre rougie représentant la chaleur du cœur. Quatre autres plus petites pierres par lesquelles, une fois arrosées d'eau, permettait la sortie des esprits ancestraux. Quatre tiges de bambou sont déposées par Bill, représentant, l'honnêteté, la compassion, le partage et le respect.

Les esprits libérés, le retour à l'essence et à la mémoire du temps sont accessibles. Se dessinent maintenant quatre portes. Il peut voir les inscriptions que sur deux portes : Père-Soleil, Mère-terre.

-Une seule porte Jean! Tu n'as droit qu'à une seule porte.

La voix de Bill semble tellement irréaliste.

Par la pensée, Jean ouvre celle de Père-Soleil. Un brouillard se dissipe doucement et il entrevoit à sa grande surprise son père qui lui sourit.

-Tu en as mis du temps, mon gars!

-C'est vrai, mais c'était le temps requis.

-Tu as raison. Avant de quitter le monde terrestre, j'ai demandé aux esprits de transmettre le don de la peinture.

-Tu as réussi la première étape et puis Marie m'a permis d'ajouter la couleur à ce don.

-Tout comme moi, tu as entrevu le livre des trois vœux de Noël et c'est grâce à lui que j'ai obtenu mes trois désirs secrets. C'est à ton tour cette année de les obtenir. Tu feras aussi sûrement comme moi, tenter de tenir entre tes mains ce petit livre. Il est très malin, il disparaît à sa guise. Ne désespère pas et cherche-le toute ta vie.

Soudain, l'image de son père s'estompe graduellement.

-Non, ne disparaît pas, NON!

Jean reprend connexion avec la réalité et ce qui lui a semblé un rêve s'évanouit peu à peu.

-Alors tu as aimé Jean, demande Vieux-Ragoût

-C'était merveilleux V-R!

Jean cherche des yeux Bill. Il n'est plus dans la pièce. Le loup n'est plus là non plus.

-Ils sont partis Jean. Bil m'a laissé un sac de jute plein d'épices. Je vais les mettre dans mon pot de grès.

Ce que Vieux-Ragoût fait sur le champ. il rabat l'anse et ouvre le couvercle pour y enfouir son précieux trésor.

-Bien, Jean on passe la nuit ici et tôt demain matin on retourne à la maison. La tempête terminée.

-Que veut dire Ninmatisewin en attikamek, V-R

-Cela signifie : rencontre en moi et ma vie.

Les rêves n'arrivent Que si on y croit!

Le lendemain, le départ se fait très tôt. Un petit déjeuner rapide et on ramasse toutes ses affaires. Vieux-Ragoût accroche l'anse de son pot de grès à son sac à dos et c'est le départ. Ils ont l'intention de coucher à nouveau chez Céline au Grand Lac Long tel qu'ils s'étaient entendus. L'été

la route serait plus rapide, mais l'hiver avec la neige et le froid, c'est plus long.

-Tu n'as jamais pensé t'acheter une automobile V-R?

- oh non! Le contact direct avec la nature vaut toutes voitures du monde.

-Le téléphone?

-Bill a des trucs beaucoup plus extraordinaires que de parler à une boîte. Crois-tu vraiment qu'un téléphone nous aurait retrouvés en pleine tempête!

- Et probablement que la voiture aurait été prise dans un banc de neige

-Ça pas de raquettes ces bibittes-là!

Les deux rient un bon coup et le voyage se déroule à vive allure.

Céline les guette du coin de la fenêtre et est bien contente de les apercevoir.

-Allez, entrez donc vous réchauffer. J'étais si inquiète. Avez-vous pu voir Bill?

-Hein! S'exclame Céline.

La soirée passe et on se raconte toute l'aventure. Une bonne nuit et au petit matin est prêt à reprendre la route. Mais avant de quitter, Céline confirme une superbe nouvelle à Jean.

- J'ai téléphoné à M.Wellis au musée à Montréal. Je lui ai parlé de toi et de tes tableaux. Il a aidé grandement ton père à se faire connaître à l'extérieur de la province et même du pays. Il est convaincu que si tu as le même talent que ton père, ton avenir est assuré. Il veut être sur place avec moi à Saint-Boniface lorsque j'irai te voir après les fêtes. Il reprendra à nouveau le train avec moi pour remonter vers Montréal. Il est bien possible qu'il te demande aussi de descendre avec nous avec quelques tableaux.

-Ce n'est que ce matin que tu me dis cela.

-Je voulais que tu dormes une bonne nuit avant de reprendre la route. Je crois même que pour le retour tu vas courir pour annoncer la bonne nouvelle à Marie.

Durant le retour, Jean se mit à réfléchir que c'est son tout premier vœu qui se réalise.

Après un bon temps, passé en silence, ils décident de s'arrêter pour prendre le reste de nourriture et prendre un bon café chaud que Céline

leur a préparé dans un thermos. Soudain, un affreux cri retentit et les oiseaux paisiblement accrochés aux branches décampent dans un fracas d'ailes.

-NON! NON!

Vieux-Ragoût montre son sac à dos à Jean. L'anse de son pot de grès s'est détachée et n'est plus accrochée au sac.

-Un autre son ou un autre mot retentit à nouveau.

Jean le regarde abasourdi.

-C'est en Attikamek et c'est le genre de mot que l'on ne répète pas. C'est un très vilain mot.

Jean comme Vieux-Ragoût étaient sidérés du malheur qui les frappait.

- On pourrait revenir sur nos pas Vieux-Ragoût

-A quoi cela servirait Jean, cela fait plus de trois heures qu'il s'est remis à neiger. Je suis désespéré.

Ce n'était l'envie qui manquait pour que Vieux-Ragoût répète le vilain mot en Attikamek.

Jean se met à penser qu'il se servirait volontiers d'un de ses vœux pour aider Vieux-Ragoût. Au même moment, ils voient s'avancer un loup tenant l'anse d'un vieux pot de grès. Il s'avance jusqu'à eux et dépose le vieux pot de grès au pied de Vieux-Ragoût.

Vieux-Ragoût pleure comme un enfant qui aurait eu son jouet brisé et qu'une personne l'aurait réparé et remis à neuf. Le loup et Vieux-Ragoût se regardent intensément dans les yeux et semblent se parler.

-Jean, notre ami voudrait que tu joues de ton harmonica, car il est sûr que cela va lui apporter la chance de retrouver sa meute.

Jean trouve cela si touchant qu'il a peine à laisser passer l'air pour émettre les sons.

-Jean ne te sert pas de ton corps, sers-toi de ton esprit.

Les notes se sont alors mises à s'échapper et créer une mélodie si belle que le loup laisse aller un hurlement la tête bien haute et en prenant un grand respire et flairant sa meute part à toute vitesse sans regarder en arrière.

La maison de St-Boniface est en vue. Jean voit Marie sortir de la maison en courant de joie.

-Tu vas prendre froid Marie.

-Peu m'importe Jean. Sur le tableau les pas sont revenus. Entre les deux séries pas il y a d'autres petits pas. Je sais pourquoi. J'ai une grande nouvelle à t'apprendre.

-Quoi, Marie!

-Je suis enceinte. Sur le tableau ce sont les pas d'un enfant.

Jean réalise que son troisième vœu vient de se réaliser. Un désir qu'il avait enfoui profondément au fond de lui va se réaliser.

Plusieurs questions restent cependant en sans réponse dans ses pensées. Que se cachait-il derrière la porte Mère-Terre et les deux autres portes. Pourquoi le nom de Marie est-il apparu brièvement dans le livre des trois vœux de Noël, lors de ses rêves au Grand La Long. Pourquoi Bill Gamac est-il parti si rapidement. Avait-il été bien là. Le loup a-t-il retrouvé sa meute. Céline, j'en suis sûr, cache un secret concertant notre famille. Mais pour l'instant....

Ce sera un Noël encore plus beau que le dernier.